

La locution latine *De natura rerum* a été choisie par les artistes pour titre de leur exposition commune. Le latin comme *modus operandi*... Certains d'entre nous verront dans cette expression un rapport avec la cathédrale de Noyon (on y parlait latin encore au milieu du siècle dernier). Les plus savants iront relire Lucrèce. D'autres transposeront la formule latine dans une approche contemporaine : la nature des choses, ce qu'elles sont, ce qu'elles deviennent. « *De natura rerum* » fut un ample poème, constitué de six livres en latin du philosophe Lucrèce (premier siècle avant JC). Il s'agissait pour lui d'y révéler la réalité du monde et ses phénomènes naturels pour éviter à l'homme de n'être guidé que par les superstitions et les croyances.

De natura rerum réunit cinq artistes, **Isabel Bisson-Mauduit**, **Nicolas Deillac**, **Sylvie Plateau**, **Morgane Porcheron** et **JP Racca Vammerisse**, autour de la thématique de la nature que chacun d'entre eux parcourt différemment. Ces artistes présentent plusieurs points communs dont le goût pour le travail « fait main ». Dans le sens du travail manuel, **Isabel Bisson-Mauduit** coud, brode et manipule le fil comme un outil servant au dessin ou à la peinture. D'une autre façon, **Nicolas Deillac**, assemble et mixe à la fois objets usuels, matériaux de construction, carton, terre et enregistrements sonores. **Sylvie Plateau**, qui a retenu de sa formation en archéologie les techniques du dessin privilégie notamment l'épure, un dessin au trait exécutant le contour d'une figure à trois dimensions en plan, en profil et en élévation. De son côté, **Morgane Porcheron** glane, dans son environnement proche, des matières naturelles, des résidus de construction qu'elle imbrique ensuite à des matériaux qu'elle fabrique de manière artisanale et technique à la fois. **JP Racca Vammerisse**, quant à lui, s'adonne dans sa pratique au modelage, façonnant des pièces colorées émaillées. Tous ont une pratique du dessin et de la manufacture (le « fait main ») de l'objet liée à une technicité : la couture, la broderie, le modelage, l'émaillage, le moulage, la cuisson, l'estampage, le découpage, le sciage, l'assemblage, le collage.

L'autre axe de complémentarité entre ces plasticiens et de concordance entre leurs créations tourne autour de la nature. Suivant les spécificités de leur recherche individuelle, la nature est abordée différemment. Depuis les réflexions actuelles sur le paysage, en passant par les questions environnementales, le thème de la nature se décline jusqu'à l'impact des actions de l'homme sur les écosystèmes et les choses. Elle est vue comme fragile et temporaire : les notions de vie, de naissance et de mort y apparaissent intimement liées. La nature humaine se trouve aussi en jeu dans *De natura rerum*, mise en scène par l'artiste dans des installations singulières.

[...]

« *L'homme pille la nature, mais la nature finit toujours par se venger* » (1)

C'est à proximité de son lieu de travail, dans une nature domestiquée, que **Morgane Porcheron** trouve son terrain de prédilection. Le jardin, la zone en jachère, le terrain en friche, lui procurent une source inépuisable d'éléments à collecter : terre végétale, mousse, poussière, grille abandonnée, ferraille, graines, végétaux secs ou vivants... Par la photographie, elle fixe aussi des instants de vie de son environnement en mouvement ou en construction. De retour à l'atelier, elle compose son oeuvre avec cette récolte, l'associant avec des médiums comme le plâtre, la terre pour céramique ou le latex et des matériaux manufacturés ou industriels... Elle aiguillonne notre regard dans un subtil jeu autour du naturel, du Ready-made, de l'artificiel et du pseudo naturel. Ainsi elle confectionne l'image d'une terre aride artificielle, assemblant des plantes sauvages en céramique (pissenlits, boutons d'or, coquelicots), à des tiges de fer d'armature rouillé et plié. De cette œuvre « *Les sauvages* » de 2019, émane une vision de fin du monde où l'artificiel aurait remplacé le naturel et où les structures de soutènement d'une rare trace de vie finiraient par périr et s'effondrer. Souvent, les intentions de **Morgane Porcheron** apparaissent, beaucoup plus optimistes. En témoignent ses photographies de chantier où viennent s'interposer en relief et s'accrocher de réels fragments de branchages comme la capacité de la vie à se rebiffer contre nos agressions. Pour preuve aussi, ses grillages récupérés qu'elle installe et qui ne résistent pas à l'assaut d'une végétation grimpante. L'artiste nous donne à voir une nature capable d'intégrer, d'ingurgiter, d'absorber les constructions humaines. Elle est plus puissante que l'homme !